Avant-propos

Matthias Frehner

Les musées sont des entrepôts d'art. Les nouvelles entrées s'y déposent comme des cernes autour de ce qui les a précédées. Ainsi les présentations de collection permettent-elle de donner des aperçus des évolutions historiques de l'art et d'en tirer des déductions d'ordre à la fois quantitatif et qualitatif sur les prédilections et les goûts de telle ou telle époque. Les collections des musées – et a fortiori celles d'un même pays – s'étant souvent bâties dans des circonstances et selon des critères analogues, elles se ressemblent à bien des égards, en particulier aussi dans ce qu'elles oblitèrent ou passent sous silence. C'est aux collections privées qu'il revient parfois de faire apparaître les taches aveugles des collections muséales. Depuis 2000, le Kunstmuseum Bern a consacré plusieurs expositions temporaires à des collections privées ou appartenant à des fondations. En 2005 et 2011, la collection de Kenda et Jacob Bar-Gera puis celle d'Arina Kowner nous ont offert un panorama de l'art non-conformiste de l'ex-Union soviétique qui n'est représenté dans aucun musée suisse. De même, les musées suisses n'ont pas su intégrer au bon moment l'art contemporain chinois dans leurs collections, comme on a pu s'en rendre compte en 2005, lorsque le Kunstmuseum Bern a présenté l'exposition *Majong. Art contemporain chinois de la Collection Sigg*. Intrépides, novatrices et nourries de passion, certaines collections privées nous aident à comprendre que la scène artistique internationale est bien plus large et diverse que ce que les radars des musées en repèrent sur leurs écrans.

C'est un autre type de connaissance que véhicule la collection de la Fondation pour l'art, la culture et l'histoire, que le mécène winterthourois Bruno Stefanini a élaborée au cours de plus de cinquante ans d'activité. Cette collection ne s'est pas concentrée sur un thème ou une période. Elle réunit non seulement l'art suisse au complet depuis le XVIIIe siècle jusqu'à l'époque moderne, elle comprend aussi des ensembles se rapportant à l'histoire culturelle helvétique et à maints personnages historiques majeurs. À quoi viennent encore s'ajouter des monuments historiques d'importance nationale en sa possession. La Fondation est, du point de vue quantitatif, la plus grande collection qui ait jamais été réunie en Suisse par une seule et même personne. Elle ne veut pas être comparée à un musée, mais à la totalité des musées de notre pays. Elle rassemble en premier ressort cette part de l'art suisse qui a été proposée sur le marché de l'art au cours de ces cinquante dernières années, mais que les musées suisses n'ont pas été en mesure d'acquérir, du fait de leurs ressources financières limitées. Bruno Stefanini et sa Fondation ont empêché que ces œuvres ne soient vendues à l'étranger. La Fondation pour l'art, la culture et l'histoire a repris à ce titre le rôle de la Fondation Gottfried Keller, créée en 1890 par Lydia Welti-Escher, après qu'elle se fut trouvée dans l'incapacité de remplir vraiment sa mission d'origine, en raison de la perte de son pouvoir d'achat, et qu'elle eut été forcée de renoncer plus ou moins à une politique d'acquisition qui avait permis à certaines oeuvres essentielles de l'art suisse de rester dans notre pays.

Or, c'est précisément cette mission que Bruno Stefanini et sa Fondation se sont fixée comme objectif. Le collectionneur s'est voué à cette tâche de façon si exclusive que la question de présenter et de faire connaître les biens ainsi acquis est longtemps demeurée un thème que personne n'abordait. Il y a cinq ans, j'ai pris pour la première fois contact avec Bruno Stefanini pour lui exprimer le désir de mettre sur pied une importante exposition consacrée aux trésors de sa collection. « C'est encore trop tôt », telle fut la réponse qu'il me fit ce jour-là, il s'en fallait encore de beaucoup, m'expliqua-t-il, avant que sa collection ne soit achevée et mise à jour. En 2014, Bruno Stefanini fêtera ses quatre-vingt-dix ans. Cette seule circonstance n'aurait certainement pas été un argument suffisant à le convaincre, car le collectionneur n'aime guère paraître sous les feux de la rampe. L'offre que lui a

faite Léonard Gianadda de montrer également l'exposition en Suisse romande, après sa première étape à Berne, aura finalement été le petit coup de pouce qui a fait pencher la balance. Cette première présentation autorisée de la collection, sous la forme d'une sélection concise, au Kunstmuseum de la capitale helvétique et ensuite à la Fondation Pierre Gianadda, souligne l'importance nationale de la Fondation pour l'art, la culture et l'histoire.

Je remercie Bruno Stefanini pour son extraordinaire engagement et lui adresse mes vœux les plus cordiaux pour sa neuvième décennie. Dans l'entourage étroit du collectionneur, ma reconnaissance très vive s'adresse aux membres de la Fondation pour l'art, la culture et l'histoire Dora Bösiger, Markus Brunner, Ernst Keller et Umit Stamm, ainsi qu'au fils du collectionneur, Vital Stefanini, pour le soutien qu'ils nous ont apporté. Isabelle Messerli, la conservatrice de la Fondation, aura été la cheville ouvrière dans le choix des œuvres. C'est elle qui a conçu l'exposition, en collaboration avec Therese Bhattacharya-Stettler, commissaire d'exposition au Kunstmuseum Bern jusqu'à fin 2013, et moi-même. L'idée d'organiser la présentation par thème, nous la devons à Therese Bhattacharya-Stettler, qui possède le talent de savoir structurer des choses complexes pour les transmettre avec efficacité au public. Un mérite tout aussi considérable revient à Valentina Locatelli, qui a réalisé avec moi l'exposition du Kunstumseum Bern, tout en se chargeant par ailleurs de l'édition du catalogue. L'exposition réunit également quelques pièces qui représentent les autres domaines de la collection, par exemple le plus gros groupe de cristaux de roche jamais découvert en Suisse et un costume d'amazone ayant appartenu à l'impératrice autrichienne Sissi. Pour la présentation de cet ensemble incroyablement vaste et divers, Ulrich Zickler a conçu une architecture de cabinet de curiosités qui lui va comme un gant, et je lui dis toute ma gratitude. Parmi les autres personnes qui nous ont témoigné un soutien déterminant pour ce projet, je voudrais remercier tout d'abord Peter Wegmann, ancien directeur du Museum Oskar Reinhart am Stadtgarten de Winterthour, puisque c'est lui qui, en 2007/08, aura été le premier à présenter dans son musée des ensembles choisis d'oeuvres de la Fondation pour l'art, la culture et l'histoire et qu'il nous a rendu, en sa qualité de conseiller, de très précieux services. Ma reconnaissance va ensuite aux auteures et aux auteurs du catalogue, Therese Bhattacharya-Stettler, Gian Casper Bott, Yvonne Fritz, Caroline Kesser, Valentina Locatelli, Isabelle Messerli, Daniel Spanke et Peter Wegmann, à Jürgen Geiger et Holger Steinemann, qui en ont assuré avec compétence la relecture, ainsi qu'au traducteur et aux traductrices Jean Torrent, Odile Demange et Andrea Müller-Lereuil. Je remercie les techniciens et restauratrices du Kunstmuseum Bern René Wochner, Roman Studer, Volker Thiers et Gregor Frehner, Nathalie Bäschlin et Dorothea Spitza. Je remercie également le service de la communication du musée, sous la direction de Ruth Gilgen Hamisultane, en particulier Brigit Bucher et Marie-Louise Suter, ainsi que les pédagogues Beat Schüpbach et ses collègues Magdalena Schindler et Anina Büschlen.

L'exposition *Sésame, ouvre-toi ! Anker, Hodler, Segantini…Chefs-d'oeuvre de la Fondation pour l'art, la culture et l'histoire* peut être considérée à juste titre comme un événement pour l'art suisse. C'est ce que souligne, outre sa présentation dans une seconde étape à la Fondation Pierre Gianadda de Martigny, le fait qu'elle soit placée sous les patronages du président de la Confédération, M. Didier Burkhalter, et du maire et chef du Département culture et services de la ville de Winterthour, M. Michael Künzle. Je remercie très cordialement ces éminents représentants de la sphère publique et de la vie culturelle suisses pour leur engagement. Après les rétrospectives consacrées à Albert Anker, à Félix Vallotton et à Ernest Biéler, la présente exposition est déjà le quatrième grand projet commun avec la Fondation Pierre Gianadda. En plus d'être une réussite exceptionnelle pour chacune de nos deux institutions, ce partenariat contribue aussi à intensifier les échanges culturels entre la Suisse alémanique et la Suisse romande. Je remercie Léonard Gianadda, président de la Fondation Pierre Gianadda, et son équipe de collaborateurs pour leur confiance et leur amitié.

KUNSTMUSEUM BERN
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE BERNE
MUSEUM OF FINE ARTS BERNE
HODLERSTRASSE 8 – 12 CH-3000 BERN 7
T +41 31 328 09 44 F +41 31 328 09 55
INFO@KUNSTMUSEUMBERN.CH WWW.KUNSTMUSEUMBERN.CH

MEDIEN-SERVICE
SERVICE DE PRESSE / PRESS OFFICE
T +41 31 328 09 19/44
PRESS@KUNSTMUSEUMBERN.CH

CREDIT SUISSE
Partenaire du Kunstmuseum Bern